

Chaliand, Gérard et Jean-Pierre Rageau (1983) *Atlas stratégique, géopolitique des rapports de forces dans le monde*. Paris, Fayard, 224 p.

Institut du Pacifique (1983) *Le Pacifique, nouveau centre du monde*. Paris/Montréal, Berger-Levrault/Boréal Express, 308 p.

André-Louis Sanguin

Volume 29, Number 76, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021709ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021709ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sanguin, A.-L. (1985). Review of [Chaliand, Gérard et Jean-Pierre Rageau (1983) *Atlas stratégique, géopolitique des rapports de forces dans le monde*. Paris, Fayard, 224 p. / Institut du Pacifique (1983) *Le Pacifique, nouveau centre du monde*. Paris/Montréal, Berger-Levrault/Boréal Express, 308 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 29(76), 156–157. <https://doi.org/10.7202/021709ar>

recherches qui les supportent, la richesse des sources documentaires consultées et le soin extrême apporté à leur édition, font de ces deux volumes publiés par le Centre national de la recherche scientifique de France et la Maison des Pays ibériques de Bordeaux une référence précieuse pour tous les chercheurs « latino-américanistes » en sciences sociales.

Orlando PENA
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

CHALIAND, Gérard et Jean-Pierre RAGEAU (1983) *Atlas stratégique, géopolitique des rapports de forces dans le monde*. Paris, Fayard, 224p.

INSTITUT DU PACIFIQUE (1983) *Le Pacifique, nouveau centre du monde*. Paris/Montréal, Berger-Levrault/Boréal Express, 308p.

La politique d'un État est dans sa géographie, disait Napoléon. Ce principe essentiel qui avait été mis sous le boisseau dans la géographie d'expression française depuis près de cinquante ans est en train d'opérer un retour en force qui ne passe pas inaperçu. En d'autres mots, la géographie politique francophone bouge et plusieurs signes révélateurs le montrent ici et là : nouvelles revues, nouveaux thèmes, colloques contribuent à la résurgence d'une branche trop souvent négligée de la géographie humaine.

Dans leur récent atlas stratégique et géopolitique des rapports de force dans le monde, Chaliand et Rageau font œuvre de réhabilitation tout en exorcisant le mot géopolitique des spectres l'ayant trop longtemps entouré et empoisonné. Aussi n'est-il pas étonnant de voir leur atlas dédié au géographe britannique Halford Mackinder (1861-1947), au théoricien de la puissance maritime, l'amiral américain Alfred Mahan (1840-1914), au pionnier de la géographie politique, l'allemand Friedrich Ratzel (1844-1904) et au père fondateur de la géographie française, Paul Vidal de la Blache (1845-1918).

L'atlas stratégique de Chaliand et Rageau constitue, à notre avis, une innovation sans équivalent en France comme à l'étranger et cela de la part d'auteurs ne sortant pas du sérail de la corporation géographique. En effet, pour la première fois depuis longtemps, un atlas francophone devance, par sa conception inédite, les atlas anglo-saxons dans un domaine où ceux-ci ont toujours excellé. Les recherches pour l'élaboration de cet ouvrage se sont adressées aux meilleures sources. De fait, elles ont été confectionnées dans les départements spécialisés de la Library of Congress à Washington, du British Museum et de l'International Institute for Strategic Studies à Londres ainsi qu'à la Bibliothèque Nationale à Paris. Les considérations stratégiques représentent le principe intégrateur ayant guidé les deux auteurs dans la conception et dans les commentaires de leurs cartes. Contrairement à une opinion trop souvent répandue, la géopolitique des rapports de force dans le monde n'est pas seulement militaire mais aussi et surtout globale. Cet éclairage permet de mieux prendre en compte l'ensemble des données qui composent l'équilibre d'un monde, certes militairement bipolaire, mais au sein duquel s'expriment des autonomies politiques vivaces et des puissances moyennes ou régionales.

Parmi les aspects novateurs et décisifs de cet atlas, notons la rupture avec la projection Mercator comme vision d'un monde horizontal et pré-galiléen où les terres sont presque plus massives que les océans. Comme l'avait magistralement montré Siegfried, dès 1955, dans ses *Aspects du XX^e siècle*, nous sommes entrés sans nous en rendre compte dans l'âge des méridiens. En effet, la généralisation des transports aériens a imposé l'usage de l'arc de grand cercle. D'où ce changement nécessaire de perception dans la géographie politique du monde actuel : avec l'irruption de la politique humaine dans l'espace aérien et dans le cosmos, le monde n'est plus un univers euclidien mais répond davantage aux lois de la géométrie de Lobatchevski et de Riemann. Il faut nous « démercatoriser » car la ligne droite d'Euclide est cosmiquement moins réelle que la ligne courbe des géométries non euclidiennes, ce que savent parfaitement les

passagers voyageant à bord du Concorde jusqu'à 18 000 mètres d'altitude, la courbure de la terre est nettement perceptible. La vision cartographique adoptée par Chaliand et Rageau restitue fidèlement ces axes du monde que sont les pôles ainsi que différentes représentations choisies en fonction des démonstrations visées.

Au strict point de vue géographique, l'*Atlas stratégique et géopolitique* accorde une place considérable aux océans, masse de la planète où se joue dorénavant la maîtrise de la puissance : l'Arctique dont les fonds sous glace sont parcourus en permanence par les sous-marins nucléaires, le Pacifique dont les points d'appui sont contrôlés par les pays anglo-saxons et par la France, l'Atlantique et l'Océan Indien, zones plus délicates à manifestations de rivalité (pétrole *offshore*, Malouines, guerre de la morue...), l'Antarctique, réservoir formidable de pêche vers lequel se tournent les flottes de chalutiers...

Si la vision du monde est trop « mercatorisée », elle pêche aussi par trop d'europhéisme et trop de chauvinisme nordique. La planisphère centrée sur le méridien de Greenwich n'est pas la seule représentation acceptable. De même, le monde est toujours perçu cartographiquement orienté vers le Nord. Ces deux visions, en ne privilégiant qu'un seul niveau de perception, entraînent des déformations voire des biais et des filtrages d'information. Le monde tel qu'il est, vu par les États-Unis, l'Union soviétique, la Chine ou les pays islamiques, n'a plus du tout la même allure. Plus encore, les grandes aires culturelles et religieuses forment des matrices de visions du monde. Aussi façonnent-elles des comportements collectifs, déterminent-elles des choix belliqueux, provoquent-elles des déséquilibres particuliers. Comme le montrent les auteurs avec beaucoup de pertinence, il existe des cartes des inimitiés traditionnelles vivaces (Pologne-Allemagne, Pologne-Russie, Corée-Japon, Syrie-Turquie, Brésil-Argentine, Grèce-Turquie, Roumanie-Hongrie...). L'*Atlas stratégique et géopolitique* prend également en compte une dimension souvent peu ou mal exprimée dans les ouvrages habituels : les perceptions de la sécurité des États.

Au plan formel, cet ouvrage est offert dans un format proche des livres commercialisés (19 × 26 cm). La cartographie se distingue par sa simplicité et sa facilité de lecture : couleurs gaies et crues, légendes claires, commentaires concis allant droit à l'essentiel. Bref, par l'originalité et la multiplicité de ses approches, l'*Atlas stratégique* montre au lecteur un monde contemporain aux antipodes des représentations conventionnelles auxquelles il était habitué.

Dans la Collection Stratégies dirigée précisément par Gérard Chaliand chez Berger-Levrault, quatre auteurs-fondateurs du récent Institut du Pacifique (à Paris) ont rédigé une étude prospective dont l'objet est la zone du Pacifique. L'impact de cet océan dans l'équilibre mondial ne va pas manquer de grandir au cours des prochaines décennies. Cette zone maritime intéresse au premier chef les pays anglo-saxons (États-Unis, Grande-Bretagne, Australie, Nouvelle-Zélande) et la France avec ses trois territoires d'outre-mer que sont la Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna et le conglomérat d'archipels de la Polynésie française. On relève dans la région du Pacifique l'existence de marchés considérables liés au très fort développement économique de certains pays riverains, la présence de matières premières et de produits énergétiques dans des pays dont la stabilité paraît mieux assurée qu'ailleurs.

Bref, l'importance stratégique du Pacifique ne cesse de croître et va sans doute devenir décisive. L'hégémonie des États-Unis sur le Pacifique Nord, le dynamisme du Japon, la puissance militaire de l'URSS, la montée en ligne de la Chine et d'autres pays extrême-orientaux font du Pacifique le nouveau centre du monde. De plus, les perspectives d'exploitation des fonds océaniques sont considérables autour d'un bassin regroupant la moitié de la population du globe et près de 50 % du PNB mondial. Si le lecteur appréciera les annexes identifiant et développant les accords internationaux dans la zone du Pacifique ainsi que la nomenclature détaillée des 57 territoires politiques internes ou riverains du Pacifique, il regrettera certainement la mauvaise qualité des cartes monochromes reléguées en bloc à la fin du livre, sans lien explicite avec le texte.

André-Louis SANGUIN
Département de géographie
Université du Québec à Montréal